

Michel-Ange et le Grand Turc

Michel-Ange, peintre florentin (1475-1564), congédié par le pape Jules II, de dépit a accepté l'invitation du sultan à Constantinople.

Il était à Constantinople depuis un mois. Il pouvait à présent se repérer et déambuler aisément dans le labyrinthe des ruelles. Plus que les hammams dont l'incongruité le dérangeait (Michel-Ange ne se lavait jamais), il appréciait les étals bigarrés des marchés et leurs aromates. Il raffolait de la **myrrhe** (myrrhe), des baies de **cubèbe**, de la **toute-épice** que son **drogman** appelait **nigelle** de Damas, de l'huile de **cinnamome** que les Anciens, paraît-il, brûlaient dans des perles creuses. Bien qu'il ne se l'avouât pas, il s'ennuyait un peu et attendait d'être reçu par le sultan.

Un bel après-midi, des **janissaires** enturbannés de **lés ponceau**, le cimenterre battant le flanc de pur-sang (purs-sangs) superbement enharnachés, arrivèrent à grand fracas devant le **caravansérail** où Michel-Ange, peu en fonds, rongeaient son frein. Ils lui demandèrent sans plus de façons de le suivre. Et l'escouade officielle de filer comme le **borée**, bousculant tout le monde sur son passage : culs-de-jatte mendiant aux abords de Sainte-Sophie, **haquets** chargés de victuailles, badauds babas qui badaudaient et qui n'en pouvaient mais.

Le Florentin est devant **Bajazet II**, sultan de l'Empire ottoman. Quel contraste ! Entouré de secrétaires aux traits **circassiens**, de savants qui veillent jalousement sur une **sphère armillaire** et des **portulans** enluminés de **rocks** (rokhs) fabuleux et de **phénix** incarnats, le souverain, hiératique, daigne se montrer. Son manteau de brocart, l'énorme rubis sang de bœuf qui rutille au centre de son turban accroissent sa majesté. En face, un être hirsute, au nez **camard**, à la casaque jaunâtre et ébouriffée – on dirait de la **bourre lanice** –, aux mains calleuses, que l'équarrissage du **carrare** a **esquintées**. Le sculpteur, ô sacrilège, ose lever les yeux. Bajazet le dévisage d'un regard qui vrille comme un **taraud**.

Le grand vizir prend alors la parole :

« Étranger, c'est toi qui construiras le pont qui franchira la **Corne d'Or**, car telle est la volonté de notre maître. »

Avant que Michel-Ange ait pu répondre, tous ont disparu. Seul le friselis chamarré des rideaux de **panne** de soie témoigne de leur présence passée.

De retour au **khan** (kan), l'ex-protégé du pape exultait. S'il construisait ce pont, il surpasserait tous ses vils rivaux. Le pape, vieillard **cacochyme**, de dépit, piétinerait et jetterait dans le Tibre sa **mosette** (mozette) rouge, son **pallium** et sa **férule crucifère**. Et lui, artiste sans **pair**, il entrerait dans l'Histoire (histoire) !

Texte librement inspiré de *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants* (Mathias Énard, Actes Sud, 2010).

Janine Rich-Jacquel (7 mai 2019)